



***LA RÉORIENTATION DE LA STRATÉGIE AMÉRICAINE
VERS LE SOUS-CONTINENT INDIEN ET SES IMPACTS
SUR LA RÉGION***

MEMOIRE DE GEOSTRATEGIE

du Commandant Fakhru AHSAN

dans le cadre du séminaire
“La culture stratégique américaine”

Directeur :
Le Colonel V. Desportes
Avril 2004

SOMMAIRE

INTRODUCTION	2
1. LA NOUVELLE APPROCHE STRATÉGIQUE AMÉRICAINE ENVERS LE SOUS - CONTINENT INDIEN	3
1.1 LA SIGNIFICATION CHANGEANTE DU SOUS-CONTINENT	3
1.1.1. La convergence d'intérêts.....	3
1.1.2. Changement du climat politique.....	3
1.1.3. Importance militaire	4
1.1.4. Réajustement sur l'ordre mondial après la guerre froide.....	4
1.1.5. Conditions changeantes autour du sous-continent	5
1.2. L'ADMINISTRATION CLINTON VIS-A-VIS DU SOUS-CONTINENT INDIEN	6
1.2.1. Nouveau bureau pour l'Asie du Sud dans le ministère des affaires étrangères des Etats-Unis.....	6
1.2.2. Visite du Président Clinton dans la région.....	6
1.2.3. Calcul économique	7
1.2.4. Le commencement de la réorientation stratégique	9
1.2.5. Une coalition probable contre la Chine	11
1.3. L'APPROCHE DE L'ADMINISTRATION BUSH.....	11
1.3.1. L'accélération du processus par l'administration Bush	11
1.3.2. Position commune.....	12
1.3.3. Coopération de la défense.....	12
1.3.4. Les ventes de matériels militaires.....	14
1.3.5. Échanges de citoyens.....	15
1.3.6. Développements de l'après 11 septembre	15
1.4. DEVELOPPEMENT D'UNE ALLIANCE STRATEGIQUE TRIANGULAIRE.....	16
1.4.1. Rapports indo-israéliens	16
1.4.2. Rôle américain dans le développement de fortes relations indo-israéliennes	16
1.4.3. Coopération militaire indo-israélienne.....	18
2. EFFETS DE LA STRATÉGIE CHANGANTE SUR LA RÉGION	19
2.1. Réconciliation entre l'Inde et le Pakistan	19
2.2. Effets économiques.....	21
2.3. Balance de la puissance	21
2.4. Hégémonie indienne.....	22
2.5. Privation de droits des minorités	23
2.5. Question de la puissance nucléaire	23
2.7. Facteur de la Chine.....	24
CONCLUSION.....	27
BIBLIOGRAPHY	30

INTRODUCTION

Géographiquement, le sous-continent indien est situé dans la région d'Asie du sud et inclut l'Inde, le Pakistan et le Bangladesh. La région entière faisait partie de l'empire indien de Grande-Bretagne. L'Inde, avec une population supérieure à un milliard, constitue le cœur régional et le pivot d'activités régionales. A la fin de la période coloniale en 1947, le sous-continent était divisé selon « la théorie des deux nations »¹ où l'Inde est devenue le foyer pour les hindous et le Pakistan celui des musulmans. Le Pakistan avait deux régions, l'est et l'ouest, séparées par mille six cent kilomètres de territoire indien. En 1971, le Pakistan de l'est, avec l'assistance indienne, a fait sécession et formé le Bangladesh. Le Pakistan et le Bangladesh partagent depuis plusieurs groupes ethniques ou linguistiques avec l'Inde.

Peu de temps après avoir obtenu leur indépendance du régime colonial, comme toute autre partie du monde, la rivalité de la guerre froide entre les deux super puissances a pris naissance dans la région. L'Inde (bien qu'étant la plus grande démocratie du monde) a proposé d'être aux côtés de l'Union Soviétique, naturellement le Pakistan s'est placé sous l'influence directe des Etats-Unis. Cependant, aucune alliance officielle n'a jamais été conclue avec les super puissances par ces pays et ils sont devenus membres du mouvement des non-alignés au sein duquel le Premier Ministre indien, M. Nehru a été vu comme le porte-parole du tiers-monde. Une situation troublée a persisté durant l'époque de la guerre froide où l'Inde et le Pakistan ont été impliqués dans la confrontation directe à trois occasions. Une des causes fréquemment citées de conflit en Asie du Sud pendant la guerre froide était l'exacerbation de tensions interrégionales par les États-Unis et l'Union Soviétique.²

La fin de la guerre froide, la défaite soviétique en Afghanistan, la chute de l'Union Soviétique et certains changements dans la région, ont marqué un changement tranchant dans la politique et la stratégie américaine dans la région. Il est possible que ces changements aient des effets définis sur l'Inde et le Pakistan en particulier, et sur les autres pays régionaux aussi. Ce document est une tentative d'analyser du changement graduel de la stratégie américaine envers le sous-continent indien et d'étude des conséquences possibles sur la région.

¹ Steven A. Hoffmann, ' The International Politics of Southern Asia' Journal of Asian and African Studies, Vol. 33, no.1, February 1998.

² Ibid

1. LA NOUVELLE APPROCHE STRATÉGIQUE AMÉRICAINE ENVERS LE SOUS - CONTINENT INDIEN

1.1 LA SIGNIFICATION CHANGEANTE DU SOUS-CONTINENT

1.1.1. La convergence d'intérêts

La fin de la guerre froide et les développements récents dans la région ont créé un contexte différent pour les intérêts américains dans le sous-continent. L'intérêt croissant de Washington en Inde depuis la fin des années 1990 reflète l'expansion économique de l'Inde et prouve qu'elle est une puissance émergente en Asie. Les deux démocraties géantes voient qu'elles peuvent profiter d'une coopération plus étroite. Vu par Washington, les avantages sont un réseau plus large d'amis en Asie alors que la région change rapidement, ainsi bien qu'une plus forte position pour aider à calmer les futures tensions nucléaires possibles dans la région. L'accroissement du commerce et des investissements sont une condition préalable pour améliorer les intérêts américains dans la région. Pour l'Inde, l'ambition de jouer un rôle plus important dans l'ordre mondial et de maintenir une économie qui permette d'accroître la richesse de sa population dépend ses bonnes relations avec les États-Unis.

1.1.2. Changement du climat politique

En même temps, il y a eu des réformes politiques considérables dans la région. Le système politique de l'Inde a été modifié, n'étant plus le parti du Congrès. A la fin des années 1990, deux partis ont émergé comme concurrents nationaux: le parti du Congrès et le Bharatiya Janata parti (BJP) considéré comme un parti ultra nationaliste hindou.³ Mais les médias américains n'ont jamais trouvé convenable de mentionner le fait que le nouvel associé de Washington est un gouvernement de coalition conduit par le BJP - un parti d'extrême droite qui veut promouvoir son chauvinisme hindou.

Pendant le même temps, a eu lieu un développement régional très positif - une forte tendance à s'éloigner d'un régime autoritaire et la réaffirmation d'un processus démocratique. Depuis 1990,

³ Teresita C. Schaffer 'Building a new Partnership with India' The Washington Quaterly- Spring 2002.

quatre nations d'Asie du Sud – le Pakistan, l'Inde, le Népal et le Bangladesh - ont changé de gouvernement à travers des élections raisonnablement libres et justes.⁴ Précédemment trois de ces pays avaient subi de longues périodes de régime militaire (le Pakistan et le Bangladesh) ou à dominance monarchique (le Népal). Le processus d'une plus grande démocratisation continue dans tous les pays de la région sauf au Pakistan où il a subi un recul depuis le coup d'état militaire d'octobre 2000.

1.1.3. Importance militaire

L'Inde était depuis longtemps la puissance militaire prédominante de l'Asie du Sud, mais en 1998, elle est aussi devenue une puissance ouvertement nucléaire. L'Inde possède la quatrième plus grande armée du monde. Sa marine, avec la plus grande flotte sous-marine et les seuls porte-avions des états littoraux de l'Océan indien, prévoit une forte augmentation dans sa capacité de projection.⁵ Pendant la guerre froide, l'Inde était peu importante dans les pensées américaines à propos des questions de sécurité internationale, à l'exception du différend chronique entre l'Inde et le Pakistan qui était un allié des États-Unis pendant cette période. Les essais nucléaires de l'Inde ont rendu son conflit avec le Pakistan plus dangereux mais ont aussi concentré l'attention américaine sur l'importance de l'Inde comme la plus grande présence militaire entre deux centres de forte présence militaire américaine, dans le Golfe Persique et en Asie de l'Est. Le résultat fait un accroissement de l'intérêt américain pour dialoguer avec l'Inde et la possibilité d'avoir une politique de sécurité plus coopérative dans le futur.

1.1.4. Réajustement sur l'ordre mondial après la guerre froide

La politique étrangère de l'Inde s'est réajustée à la fin de la guerre froide. Bien que la Russie reste encore le plus important fournisseur d'armement de l'Inde et un contact politique fort, elle ne peut plus délivrer la même aide internationale à laquelle l'Inde avait été habituée pour sa politique. L'Inde cultive maintenant activement une gamme plus large de relations, se concentrant sur les pays auxquels elle avait peu prêté attention précédemment. Un exemple est son attention accrue envers les pays de l'Asie du Sud-Est, pas seulement dans les domaines

⁴ Richard P. Cronin and Barbara Litch LePoer, '93-243 : South Asia : U.S. Interests and Policy Issues Updated February 12, 1993.

⁵ Teresita C. Schaffer, loc cit

culturels et économiques mais aussi dans les contacts militaires avec les nations de cette région. Comme partie prenante de cette réorientation, les États-Unis émergent comme la relation étrangère clé de l'Inde. Tous les dirigeants indiens acceptent l'importance des relations économiques indo-américaines. Beaucoup reconnaissent que la présence militaire américaine dans le Golfe Persique et en Asie du Sud-Est ne nuit pas aux intérêts militaires indiens, qui peuvent même être renforcés par cette présence. Cette situation représente une base beaucoup plus solide pour le développement de la coopération en politique étrangère que celle qui existait dans les décennies précédentes.

1.1.5. Conditions changeantes autour du sous-continent

La perspective aux États-Unis a aussi évolué. L'intérêt américain à fortifier aussi ses relations avec le sous-continent reflète les changements qui se sont produits en Asie de l'Est dans les années 1990: la crise financière dans la région, l'ouverture de pourparlers entre les deux Corées, et l'effondrement économique prolongé au Japon. Ces développements militent fortement pour étendre l'important réseau américain d'amitiés asiatiques. Les échanges de haut niveau d'aujourd'hui entre les gouvernements américain et indien indiquent clairement que les États-Unis veulent développer leur coopération avec l'Inde sur les questions économiques, la sécurité et la politique étrangère aussi.⁶

⁶ Ibid

1.2. L'ADMINISTRATION CLINTON VIS-A-VIS DU SOUS-CONTINENT INDIEN

1.2.1. Nouveau bureau pour l'Asie du Sud dans le ministère des affaires étrangères des Etats-Unis

Par suite de l'intérêt accru dans les affaires d'Asie du Sud, le Congrès américain, sur les propositions de l'administration Bush, a adopté une résolution prévoyant la division du bureau du ministère d'état des affaires du Proche Orient et de l'Asie du Sud, et l'établissement d'un nouveau sous-secrétaire d'état pour l'Asie du Sud. L'administration Clinton a inclus un bureau pour l'Asie du Sud dans sa réorganisation du ministère des affaires étrangères.⁷

1.2.2. Visite du Président Clinton dans la région

Le président Bill Clinton a effectué une visite historique dans le sous-continent en 2000, la première par un président américain depuis le voyage de Jimmy Carter en 1978. Dans un sens, l'organisation de la visite du Président Clinton a marqué clairement un changement d'orientation de Washington dans la région qui est loin de son alliance antérieure de la guerre froide avec « le Pakistan » et l'ouverture vers des nouveaux rapports stratégique et économique avec l'Inde. Le Président Clinton a passé un jour au Bangladesh, au milieu des cinq jours en Inde, et s'est arrêté au Pakistan sur le chemin du retour.

En Inde, le président américain a signé une « déclaration de vision commune » avec le Premier Ministre indien, Atal Behari Vajpayee qui, en des termes enthousiastes, promettait de créer « un lien » plus étroite et qualitativement nouveau entre les deux plus grandes démocraties du monde. À bien des égards, le document proclamait : « le caractère du 21^{ème} siècle dépendra du succès de notre coopération pour la paix, la prospérité, la démocratie et la liberté. »⁸ Washington a fait plusieurs concessions considérables à l'Inde pour permettre la réalisation de cette visite. Le voyage avait été envisagé il y a plusieurs années, mais s'était brusquement arrêté après que New Delhi fait exploser cinq engins nucléaires en mai 1998, suivi peu après par les essais nucléaires du Pakistan. Les Etats-Unis ont imposé des sanctions économiques et techniques contre les deux

⁷ Richard P. Cronin and Barbara Litch LePoer, loc cit.

⁸ Peter Symonds, 'Clinton visit to the Indian subcontinent sets a new strategic orientation' 23 March 2000.

pays, et les ont pressés de signer le Traité pour l'Interdiction Complète des Essais (TICE). Mais pour que cette visite ait lieu, l'administration Clinton n'a pas seulement levé quelques-unes des sanctions contre l'Inde, mais a aussi indiqué au gouvernement indien qu'une promesse de signer le TICE ne serait pas une condition préalable à la visite présidentielle.

Par contraste, dans le cas du Pakistan, la brève halte de Clinton à Islamabad était un sujet de débat dans l'administration américaine. Elle a été décidée après que les fonctionnaires de la CIA et du Pentagone aient insisté sur la nécessité de maintenir les liens anciens avec le Pakistan.⁹ Le Président Clinton a utilisé cette halte pour inciter fortement et publiquement le chef de l'Etat pakistanais le Général Musharraf à entamer un retour de la démocratie parlementaire et à s'opposer aux groupes fondamentalistes islamiques, en particulier les séparatistes Kashmiri qui opèrent à partir du territoire pakistanais. Ceux qui dans l'administration étaient opposés à la visite au Pakistan, déclaraient que Clinton serait perçu comme une caution pour la junte militaire, car le Général Musharraf avait saisi le pouvoir par un coup d'état militaire en octobre 2000. Les conseillers de Clinton ont essayé de mettre en lumière les aspects positifs de la visite à Islamabad, l'estimant nécessaire pour encourager les deux protagonistes à arriver à une solution sur le différend du Cachemire. D'autres ont estimé que Musharraf était une nécessité pour s'opposer à un régime dominé par les fondamentalistes islamiques.

1.2.3. Calcul économique

Un facteur clé dans la visite de Clinton était l'importance économique croissante du sous-continent indien, en particulier l'Inde, pour les entreprises américaines. Les réformes pour promouvoir une économie de marché en Inde depuis 1991 ont provoqué une augmentation des investissements intérieurs et étrangers. Depuis lors, l'augmentation annuelle du produit intérieur brut de l'Inde est en moyenne de 6,4 pour cent, un des taux les plus élevés dans le monde. De plus, le secteur des prestations de services est passé de 6 pour cent à 8 pour cent de l'économie pendant la même période. Malgré son bas revenu individuel, l'économie de l'Inde a un PIB de 442 milliard de dollars en 1999 - onzième rang dans le monde. En terme de pouvoir d'achat, l'Inde est à la quatrième place des grandes économies du monde.¹⁰

⁹ *ibid*

¹⁰ Teresita C. Schaffer, *loc cit*

Le but principal du bref voyage au Bangladesh - le tout premier effectué par un président américain - était de discuter de l'investissement américain dans le domaine du gaz naturel, ressource substantiel du pays. Clinton a profité de l'occasion pour annoncer une aide alimentaire de 97 millions de dollars – soit moins d'un dollar par personne. En arrière-plan, l'insistance des fonctionnaires américains y compris le secrétaire d'Etat à l'énergie Bill Richardson, à ce que le gouvernement bangladais autorise l'exportation de son gaz naturel. Les compagnies pétrolières américaines ont ainsi augmenté leur investissement dans le gaz bangladais de 250 millions à 700 millions de dollars. Le ministère américain de l'énergie a identifié 15 à 20 milliards de dollars d'investissements potentiels en Asie du Sud - principalement en Inde.¹¹

Mais la plus grande publicité a été effectuée pour les entreprises de création de logiciel et les industries de haute technologie indiennes. Une compagnie privée de conseil en management, McKinsey, a fait un rapport prévoyant que pour la fin de la décennie, l'industrie indienne du logiciel pourrait gagner 87 milliards de dollars et employer plus de 2 millions de personnes .¹²

Le magazine « The Economist » a fait une allusion à la volonté des pouvoirs américains de fermer les yeux sur l'extrémisme hindouiste du BJP. Depuis 1991, on note que l'Inde a ouvert son économie au commerce mondial et a commencé à privatiser, bien que trop lentement dans ces deux domaines. En arrivant au pouvoir il y a deux ans, le BJP a hâté le processus. Bien que le parti hindou nationaliste ait une frange xénophobe, il a été plus ouvert au commerce et plus hostile au communisme que le parti du Congrès de l'opposition qui a dominé la politique indienne pendant la plupart des 50 années d'indépendance... Actuellement, l'Inde est de plus en plus respectée dans les conseils économiques. Quand de nouveaux sujets économiques, tels que le commerce de l'électronique, sont débattus à l'Organisation Mondiale du Commerce, l'Inde et les États-Unis se trouvent du même bord.¹³

¹¹ Peter Symonds, loc cit

¹² ibid

¹³ ibid

1.2.4. Le commencement de la réorientation stratégique

La visite de Clinton en Inde n'avait pas seulement pour but de saisir des opportunités économiques, mais aussi de rechercher des liens stratégiques plus forts. Dans un article de l'International Herald Tribune intitulé « Les Etats-Unis et l'Inde, souvent en conflit, sont du même côté », le secrétaire d'Etat américain, Madeleine Albright soulignait en termes voilés - quelques-uns des calculs américains sous tendant la visite de Clinton. Après avoir fait référence indirectement au rapport hostile qui a existé à l'époque de la guerre froide, elle affirmait: « Aujourd'hui, cependant, la méfiance mutuelle commence à changer. Je crois que les États-Unis et l'Inde viennent de se rendre compte qu'il y a toujours eu quelque chose d'anormal et de regrettable dans l'éloignement de nos deux démocraties. »¹⁴

Pendant la guerre froide, la politique américaine dans la région a plutôt été dirigée vers le Pakistan. Washington a soutenu ce qui était souvent des dictatures militaires au Pakistan avec des moyens diplomatiques, financiers et militaires contre son rival l'Inde qui, bien que membre du bloc des non-alignés, avait des relations amicales avec l'Union Soviétique. Pendant les années 1980, la confiance américaine envers le Pakistan est devenue plus forte, la CIA a même utilisé le pays comme base pour consolider, en armant et en les formant, les groupes fondamentalistes islamiques dans leur guerre contre le régime afghan soutenu par l'Union Soviétique. Mais après la chute de l'Union Soviétique, les inquiétudes stratégiques américaines dans la région ont changé. Les Etats-Unis regardent maintenant les fondamentalistes islamiques qu'ils ont aidés à s'organiser, comme un danger à leurs intérêts dans le Moyen Orient et aussi en Asie Centrale où les entreprises américaines sont en compétition contre leurs rivales européennes et autres pour exploiter les vastes réserves de pétrole, de gaz naturel et de minerais.¹⁵

Pendant la guerre de Kargil entre l'Inde et le Pakistan, Clinton a fait une ouverture politique vers l'Inde quand il a contraint le gouvernement pakistanais de Nawaz Sharif à annuler son soutien aux séparatistes kashmiri sur le territoire indien. Les pourparlers entre les Etats-Unis et l'Inde dans le domaine stratégique se sont poursuivis quelques temps de manière discrète. Sous l'apparence de réduire les tensions entre l'Inde et le Pakistan qui suivirent les essais nucléaires de 1998, huit négociations de « dialogues stratégiques » ont eu lieu entre le secrétaire d'Etat

¹⁴ ibid

¹⁵ ibid

adjoint américain M. Strobe Talbott et le ministre des affaires étrangères indien Jaswant Singh - les plus longues discussions jamais tenues entre les fonctionnaires indiens et américains. Suite aux affrontements du Kargil, les services de renseignement indiens et américains ont commencé à collaborer plus activement au nom de « la lutte contre le terrorisme ».¹⁶

Les Etats-Unis ont été prudents en formulant les questions stratégiques soulevées par la visite de Clinton dans les termes qui indiquent un rapprochement prononcé vers l'Inde. Dans son article, Albright déclarait que l'arsenal nucléaire de l'Inde restait le premier souci de sécurité pour les Etats-Unis mais signalait aussi que « les Etats-Unis ne considéraient pas les missiles de l'Inde ou ses armes nucléaires comme une menace directe » et cherchaient « à réconcilier, nos soucis de non-prolifération avec les exigences de l'Inde d'assurer sa propre sécurité. »¹⁷ Combiné avec le fait que les Etats-Unis n'ont pas insisté pour que l'Inde signe l'accord de TICE pendant la visite de Clinton, le message est interprété dans les cercles des dirigeants indiens comme une acceptation tacite d'un Inde possédant l'arme nucléaire. L. Subrahmanyam a déclaré: « Cette visite est purement symbolique du fait que deux années après ses essais nucléaires, l'Inde n'a rien fait pour se conformer aux demandes répétées des hégémonistes nucléaires et le président américain vient nous rendre visite. Malgré toute cette rhétorique, les Américains acceptent la réalité. »¹⁸

Sur la question clé du Cachemire, les Etats-Unis ont aussi pris parti pour l'Inde. Clinton a proposé de jouer le rôle de médiateur afin de régler le différend entre l'Inde et le Pakistan malgré la longue insistance du gouvernement indien que le Cachemire est un problème interne et qu'il n'acceptera pas de médiation internationale. De plus, Mme Albright a demandé que la Ligne de Contrôle - la ligne de démarcation du Cachemire établie par le Pakistan et l'Inde à la fin de la guerre de 1971 – soit respectée. Traduit en langage diplomatique, sa déclaration a été dirigée contre l'infiltration de combattants séparatistes Kashmiri du Pakistan au Jammu et au Cachemire.¹⁹

¹⁶ ibid

¹⁷ ibid

¹⁸ ibid

¹⁹ ibid

1.2.5. Une coalition probable contre la Chine

A Washington, l'idée considérée comme la plus dangereuse est qu'une Inde nucléarisée peut être un outil utile contre la Chine qui continue à soutenir le Pakistan et qui a de plus un litige frontalier ancien avec l'Inde. Un article de *The Economist* publié avant la visite de Clinton, soulignait: Le deuxième point de convergence des intérêts indiens et américains ne peut obtenir aucune déclaration publique au cours de cette visite. Certains stratèges commencent à penser que l'Inde pourrait servir de contrepoids à la Chine. De plus, l'article note que ni les Etats-Unis, ni l'Inde veulent que leur amitié soit vue comme l'émergence de la création d'un axe contre la Chine, mais signale néanmoins que quelques personnes, telles Richard Hass, de Brooklin Institution, se demandent si l'Inde et les États-Unis peuvent s'accorder dans leur approche de l'Asie, puis de la Chine. Peut-être pas. Néanmoins, les deux pays doivent être informés que les amitiés d'aujourd'hui pourraient devenir l'alliance de demain si la Chine devenait hostile, un rapport qui pourra exister en cas de besoin.²⁰

1.3. L'APPROCHE DE L'ADMINISTRATION BUSH

1.3.1. L'accélération du processus par l'administration Bush

La nouvelle administration Bush a d'abord continué à suivre la même politique que son prédécesseur puis a accéléré le processus dans beaucoup de domaines. Après les essais nucléaires de Pokhran en 1998, le gouvernement américain a imposé des sanctions à l'Inde et au Pakistan, mais le Président Bush peu de temps après avoir pris ses fonctions, a fortement réduit la longue « Entity List » qui empêchait les Américains de faire du commerce avec certaines compagnies indiennes, en la faisant passer de plus de 150 entités à moins de 20.²¹

Depuis le 1^{er} septembre 2001, cinq membres du cabinet Bush sont venus en Inde, quelques-uns plus d'une fois - le secrétaire d'Etat Colin Powell, le secrétaire à la défense Donald Rumsfeld, le ministre des finances Paul O'Neill, le représentant du commerce américain Robert Zoellick et le directeur de l'agence pour la protection de l'environnement Todd Christie Whitman. Leurs efforts

²⁰ *ibid*

²¹ Rober D. Blackwill, U.S. Ambassador to India, 'The Quality and Durability of the U.S.-India Relationship' Kolkata, India, November 27, 2002.

ont été suivis par presque 100 visiteurs officiels américains du rang de secrétaire d'Etat adjoint ou plus, y compris le chef d'état major des armées le Général Richard Myers, ainsi que le directeur du FBI Robert Mueller. Fermement engagés avec leurs homologues indiens, ces responsables politiques américains ont particulièrement amélioré les rapports diplomatiques, le contre terrorisme, la défense et la coopération militaire, l'échange de renseignements, l'application de la justice, l'assistance au développement, les projets scientifiques communs et les problèmes d'environnement.

1.3.2. Position commune

Selon les fonctionnaires américains, les Etats-Unis et l'Inde ont actuellement des objectifs communs sur les questions telles que la lutte contre le terrorisme international et la dissémination des armes de destruction massive (ADM). On estime que, dans ce contexte, l'Asie pourra devenir le nouveau centre de gravité stratégique des politiques internationales. Accomplir cet objectif exige de la part des États-Unis une augmentation des rapports politiques, économiques et militaires avec l'Inde. L'Asie est considérée comme une région à hautes risques à cause d'une variété de menaces sérieuses. Le danger le plus important est le terrorisme international et les États-Unis comme l'Inde sont les principales victimes de ce terrorisme. Les deux pays doivent donc faire face ensemble au défi stratégique de réduire la prolifération d'ADM en Asie, en y mettant en œuvre des moyens. Ils doivent aussi faire face à un risque considérable dans les prochaines années d'affronter les terroristes ou les armées d'états – voyous équipés d'ADM. De forts rapports indo-américains ne sont pas seulement nécessaires pour le partage des valeurs démocratiques, mais aussi dans la convergence fondamentale de leurs intérêts nationaux vitaux .

1.3.3 Coopération de la défense

En mai 2002, pour la première fois, l'armée de l'air américaine a conduit le plus grand exercice aéroporté commun entre les États-Unis et l'Inde. Pendant l'exercice, une brigade d'élite de parachutistes indiens a participé avec les forces spéciales américaines à l'exercice « Balance Iroquois 02-01 ». En juin et juillet 2002, les bâtiments Sukanya et Sharda de la marine nationale indienne ont escorté des bâtiments américains à travers les détroits de Malacca en appui de l'opération Liberté Durable. Le premier Bataillon du 501^{ème} Régiment d'Infanterie Parachutiste

de l'armée américaine a accueilli 80 soldats de la 50^{ème} Brigade Parachutiste Indépendante d'Inde pour effectuer l'exercice « Geronimo Thrust » en septembre 2002, premier exercice à tir réel jamais effectué par les Américains et les parachutistes indiens. Les soldats indiens se sont rendus en Alaska dans un avion IL- 76 de l'armée de l'air indienne. C'était la première fois qu'un avion de combat de l'armée de l'air indienne se posait sur le territoire américain. Avec les navires de guerre américains qui se sont ravitaillés régulièrement à Chennai et Mumbai, en septembre et octobre 2002, nous avons vu le plus grand exercice naval jamais réalisé entre l'Inde et les Etats-Unis, appelé 'Malabar'. Encore à Agra en octobre 2002, un exercice aérien nommé " Cope India 02 " a développé une ligne de base pour une futur interopérabilité qui mènera à un échange d'avions de combat. En plus:

- Le Bureau de « Net Assessment », le principal bureau de réflexion du Pentagone, a effectué son premier séminaire en Inde avec leurs homologues indiens. Ce séminaire conduira à de prochains échanges entre les communautés de renseignement et d'analyse de ces deux pays.
- Les personnels américains du Pentagone et indiens de la défense ont établi leur premier rapport officiel en avril 2002 pendant le « Joint Staff Talks » à Washington. Ces pourparlers portaient sur les institutions inter armées, la planification militaire, et doctrine inter armées.
- Les agences de renseignement militaire américaines et indiennes ont institué des échanges officiels.
- Les commandements de la doctrine et de la formation des armées indiennes et américaines ont commencé des échanges officiels en matière d'enseignement qui rapprocheront les deux armées aux niveaux opérationnel et stratégique.
- En fin, des experts indiens ont participé à une simulation de défense anti-missile au Colorado en juin 2002, et des militaires indiens sont venus aux États-Unis pour parler plus particulièrement de la future participation de l'Inde dans les programmes américains de la défense anti-missile.²²

²² ibid

1.3.4. Les ventes de matériels militaires

Comme les exercices, les visites, et les échanges servent à créer des capacités militaires communes pour une future interopérabilité, l'Inde voit aussi tout naturellement la possibilité de vendre de l'armement comme une façon de mesurer la réalité d'une coopération bilatérale pour l'avenir. Dans cette optique, la politique du passé a commencé à changer et qui autorise les ventes de matériels militaires américains à l'Inde. Plusieurs projets de vente de matériels militaires ont permis aux États-Unis et à l'Inde d'établir un rapport équitable dans l'approvisionnement de matériels de défense à long terme.

- L'administration Bush a travaillé avec le Congrès américain pour amender la loi qui exige une notification au congrès de toutes demandes d'exportation vers l'Inde de munitions américaines. Depuis le 24 octobre 2002, seulement les matériels militaire d'une valeur supérieure à 14 millions de dollars doivent maintenant être notifiés au Congrès. Ce changement met désormais l'Inde dans la même catégorie que les alliés américains tels que la Corée du Sud et le Japon.
- L'Inde loue plusieurs radars américains supplémentaires qui localisent des tirs de missiles, en plus de ceux déjà achetés par contrat;
- Livraison rapide de pièces de change pour les hélicoptères Sea King;
- Le Pentagone traite rapidement la demande de matériels considérables de l'armée indienne pour équiper les forces spéciales; et
- L'administration Bush a approuvé la vente de moteurs et d'avioniques avancés par General Electric pour équiper l'avion de combat léger indien.²³

²³ ibid

1.3.5. Échanges de citoyens

La communauté indienne aux États-Unis a doublé lors des dix dernières années pour atteindre maintenant approximativement deux millions. Récemment l'Inde a dépassée la Chine pour devenir le deuxième plus grand pays immigrant aux États-Unis, juste derrière le Mexique. Chaque année, plus que 18.000 étudiants indiens obtiennent des visas pour poursuivre leurs études aux États-Unis. Avec un nombre total d'étudiants indiens de plus de 66.000, l'Inde est devenue la première population d'étudiants étrangers dans les collèges et les universités américains. Depuis que l'Inde est devenue un géant de l'informatique, presque même nombre de « H1b - demandes de visa ouvrier temporaire » ont été accordées aux citoyens indiens qu'aux autres ressortissants étrangers. Pendant l'année 2001, les sections consulaires américaines à Kolkata, New Delhi, Mumbai et Chennai ont donné plus de 275.000 visas de tourisme et d'affaire. On estime que plus de 400.000 Indiens viennent aux États-Unis pour affaire ou tourisme chaque année. Il est aussi estimé que plus de 65.000 citoyens américains vivent et travaillent en Inde.

1.3.6. Développements de l'après 11 septembre

La dispute entre l'Inde et le Pakistan dans sa dimension nucléaire et l'impact déstabilisant d'états faibles en Afghanistan existent toujours et se sont même intensifié après les événements du 11 septembre. Le rétablissement soudain des relations proches entre Islamabad et Washington est venu comme une surprise discordante à New Delhi. Aux yeux des Indiens, l'ironie suprême est que l'anti-terrorisme est à l'origine de la nouvelle participation américaine au Pakistan. L'Inde était un des premiers pays à soutenir la campagne anti-terrorisme et voyait dans le Pakistan la source de ses propres problèmes avec le terrorisme en Inde, pas la solution. L'intensification militaire entre l'Inde et le Pakistan qui ont suivi le bombardement du parlement indien en décembre 2001, a mis le problème en sommeil. Pour l'Inde, la bonne volonté américaine de forcer le Pakistan à poursuivre les groupes militants accusés de cet incident était une preuve que les États-Unis avoient pris le problème du terrorisme de l'Inde sérieusement. Pour le Pakistan, la crise a placé dans le conflit deux de ses plus hautes priorités : sa politique au Cachemire et ses futures relations avec les Etats Unis. Les mesures contre le terrorisme étaient déjà un sujet de dialogue entre l'Inde et les Etats-Unis avant le 11 septembre, et ce sujet constituera probablement un lien à long terme entre les deux pays. A courte échéance, cependant, les crises

périodiques entre l'Inde et le Pakistan risquent d'apporter des tensions dans les rapports bilatéraux.

1.4. DEVELOPPEMENT D'UNE ALLIANCE STRATEGIQUE TRIANGULAIRE

1.4.1. Rapports indo-israéliens

Les rapports indo-américains a aussi préparé le chemin pour un rapprochement entre l'Inde et Israël, patronné avec vigueur par les Etats-Unis. L'Inde a établi des liens diplomatiques avec Israël en 1992, même si ces deux pays maintenaient contacts avant cette période. Quand les nationalistes de Vajpayee ont pris le contrôle des structures du pouvoir à New Delhi en 1998, les relations entre les deux nations se sont intensifiées, culminant par la récente visite officielle en Inde du Premier Ministre israélien. New Delhi a insisté pour que lors de la visite du Premier Ministre Sharon en Inde les discussions portent sur le commerce et non pas sur la défense. Certains estime que le commerce entre les deux pays qui atteint déjà 1,2 milliard de dollars, peut augmenter de 25% en 2003. Toutefois, ce sont les discussions sur le commerce de matériels de défense qui ont prédominées pendant la visite, Israël étant le deuxième exportateur de matériels militaires de l'Inde, après la Russie.²⁴

1.4.2. Rôle américain dans le développement de fortes relations indo-israéliennes

Quand le Premier ministre adjoint de l'Inde L.K. Advani était à Washington en juin 2003, au programme de sa brève visite figurait un dîner organisé par le comité juif américain. Que M. Advani ait trouvé le temps de rencontrer ce groupe pro-israélien influent, pendant un voyage prévu pour rencontrer le président américain, fait ressortir le rapport très intense entre les trois pays. Jason Isaacson, le directeur de gouvernement et affaires internationales du comité juif américain, a dit que le rapport entre l'Inde et Israël était une alliance naturelle. D'après lui, les relations croissantes entre les Américains d'origine indienne et les juifs américains, lie les Etats-Unis, l'Inde et Israël. Isaacson a visité l'Inde sept fois depuis 1995 et a projeté d'installer un bureau de liaison en Inde en 2003. Deux groupes de pression, le comité israélien américain des

affaires publiques, et l'organisation de politique américaine des Américains d'origine indienne, ont tenu une réception commune au congrès en juillet 2003, dans un nouveau pas pour cimenter des liens existants.²⁵

Pendant la visite en Inde, Premier ministre adjoint israélien Yosef Lapid a fait des remarques que « un axe non écrit et abstrait entre l'Inde et les États-Unis a été créé pour combattre le terrorisme international et pour faire du monde une place plus solide pour tous. » Il a aussi ajouté qu'un soutien américain pour le développement de cet axe bien qu'il n'y a aucun accord triangulaire formel sur un tel axe entre les États-Unis, l'Inde et Israël mais de façon informelle, ils créent un tel axe. Dans cette considération, M. Lapid a aussi fait référence à la remarque d'un porte-parole du ministère de l'État américain qui exprimant l'espoir que les rapports bilatéraux entre l'Inde et Israël prospéreraient.²⁶ L'alliance indo-israélienne fortifie les dessins stratégiques américains sur l'Inde et sa région. Washington assure que l'alliance indo-israélienne servira cet objectif stratégique.

Le professeur Martin Sherman a publié un article dans le *Jérusalem Post* le 28 février 2003 intitulé « Du conflit à la convergence: l'Inde et Israël se forment une alliance stratégique solide ». Une alliance entre l'Inde et Israël, ouvertement appuyé par les États-Unis créerait une force stabilisatrice forte dans la région qui, avec les régimes similaires tels que celui de la Turquie, pourrait contribuer à faire face à un extrémisme radical si hostile aux intérêts américains au Moyen Orient et en Asie centrale. L'article disait que l'axe existant entre l'Inde et Israël présentait un vif intérêt au-delà stabilité régionale. Par exemple, dans l'équilibre de la puissance géostratégique, les chinois, défiant la primauté américaine, dictera invariablement un besoin de contrepoids régional. C'est dans ce contexte de « guerre contre le terrorisme » que le rapport stratégique de l'Inde avec Israël et les États-Unis s'est développé au travers de coopération de défense et de sécurité. C'est tout naturellement qu'Israël et les États-Unis ont trouvé dans le gouvernement indien un partenaire pour son engagement idéologique à politique militariste. Commodément pour eux, le but à atteindre à New Delhi était le démantèlement du non-alignement et l'édifice d'une politique étrangère indépendante.²⁷

²⁴ Virtual Information Center, 'Special Report : Israel's Strengthened Relationship with India and Regional Implications', 18 September 2003.

²⁵ Rani Singh, *The Observer*, 'India, Israel and the US : A Strategic Alliance', August 31, 2003.

²⁶ Virtual Information Center, loc cit

²⁷ Ninan Koshy, 'South Asia, U.S. plays matchmaker to India, Israel', *Asia Times Online*, June 10, 2003.

1.4.3. Coopération militaire indo-israélienne

Le mouvement de l'acquisition de la défense le plus récent de l'Inde reflète l'acquisition totale et la modernisation prévue ses armées. La vente du système de radar israélien Phalcon est vue autant comme une victoire politique qu'une modernisation militaire. A la fin 1990, Israël a été forcé d'annuler les négociations sur le contrat du Phalcon avec la Chine, sous la pression de Bill Clinton, alors président des Etats-Unis, qui a suspendue l'aide militaire à Israël jusqu'à ce que cette affaire soit annulée. Israël et la Chine ont donc décidé d'attendre le changement de l'administration américaine en 2000 pour reprendre les négociations de vente, mais l'incident entre la Chine et les États-Unis a condamné tout espoir de la Chine d'acquérir le Phalcon d'Israël.²⁸

L'Inde dont le budget annuel de la défense est d'environ 14 milliards de dollars, a déjà établi des contacts industriels avec Israël, en achetant 2 milliards de dollars de matériel militaires. L'Inde fait aussi pression pour obtenir d'une part le droit d'acheter des missiles anti-missiles balistique israélo-américain, et d'autre part le nouveau système de pré alerte ainsi que le missile Barak pour sa Marine nationale. Récemment la marine nationale indienne a testé un système anti-missiles israélien et selon des responsables de la défense des deux pays, New Delhi a consenti à l'achat d'au moins huit de ces nouveaux systèmes, faisant suite au contrat de 270 millions de dollars conclu en 2001.²⁹

En 1999, Israël et l'Inde ont crée une commission mixte au niveau exécutif. Pendant le bref conflit de cette année là avec le Pakistan, connu comme la guerre de Kargil, Israël a répondu rapidement à la demande pressante de l'Inde de lui fournir des armements, malgré les pressions de plusieurs pays tiers demandant à ne pas fournir de matériels militaire à un pays déjà engagé dans une la guerre. Des drones pour la surveillance à haute altitude, des systèmes de guidage laser et des autres matériels ont été fournis. L'hebdomadaire de défense « Janes » qui donne des détails sur les fournitures rapporte aussi qu'en mars 2000, des officiers israéliens de la sécurité se sont régulièrement la rendus sur la frontière du Cachemire. Le reporter spécialiste sur le terrorisme et la sécurité du « Janes » rapporte le 14 août 2000: « Les services de renseignement israéliens ont intensifié leurs relations avec les services de sécurité indiens et sont maintenant véritablement impliqués dans l'aide à New Delhi pour combattre des militants islamiques dans

²⁸ Virtual Information Center, loc cit

²⁹ ibid

la province du Cachemire. » Le 3 février 2003, le « Jérusalem Post » rapporte que l'Inde a envoyé quatre bataillons de presque 3.000 soldats indiens en Israël pour une formation spécialisée dans l'anti-insurrection.³⁰

2. EFFETS DE LA STRATÉGIE CHANGANTE SUR LA RÉGION

2.1. Réconciliation entre l'Inde et le Pakistan

La dispute de longue date entre l'Inde et le Pakistan reste le plus grand obstacle à l'association stratégique entre les États-Unis et l'Inde, en particulier Depuis les attentas du 11 septembre. Le déclenchement involontaire d'un conflit indo-pakistanaï serait le plus grand danger perçu par les États-Unis en Asie du Sud. En conséquence, le Pakistan hors d'une discussion d'indo-américaine, les liens seraient déloyaux.

Les problèmes non résolus de l'Inde avec le Pakistan débute avec le Cachemire, le sujet de demandes incompatibles par l'Inde et le Pakistan et objet de deux guerres entre eux autant qu'une insurrection continue, soutenu par le Pakistan, dans les parties tenues par l'Inde. La liste des problèmes entre les deux pays inclut aussi des questions secondaires relatives au Cachemire, tel que le statut de l'installation militaire sur le Glacier Siachen dans le haut Himalaya, le plus désolée et débattue du monde, ainsi que plusieurs autres sujets comme la normalisation ainsi que le commerce et l'obtention des visas.

Depuis le 11 septembre, l'Inde a essayé d'exposer le problème Kashmiri comme faisant partie du terrorisme international et le rapprocher à Al - Qaida. Comme avant, le niveau et la fréquence des violences ont continué au Cachemire et sur la « ligne de contrôle » qui sépare l'Inde et le Pakistan. Pire haut des actes terroristes meurtriers, comme les attentats suicide de l'Assemblée nationale à Srinagar (capitale de la partie du Cachemire administrée par l'Inde) et plus récemment du parlement indien à New Delhi, ont accru dramatiquement les tensions entre l'Inde et le Pakistan. Il est probable que les coupables dans les deux cas soient des organisations d'activistes apparaissant sur la liste américaine des organisations terroristes, sévissant au Cachemire mais basées au Pakistan. Les réactions américaines, depuis ce dernier incident, ont

³⁰ Ninan Koshy, loc cit

montré que la liberté d'action que ces groupes bénéficiait au Pakistan, était incompatible avec le rapport que le Pakistan essayait maintenant d'établir avec les États-Unis. L'intensification de la présence militaire dans la région qui a suivi les attentats démontre que de tels incidents peuvent provoquer un ensemble de réactions en chaîne et que la paix est fragile et vulnérable face à un incident violent.

Ces problèmes ne pourront se résoudre qu'à un haut niveau des États indien et pakistanais. Les deux pays, ainsi que les représentants Kashmiri, doivent initier un processus d'urgence menant à un arrangement favorable aux trois partis et qui pose la question des rapports indo-pakistanais et des problèmes de gouvernance sur le Cachemire. Un tel processus sera lent et difficile; trouver une solution demandera un effort de marathonnier, pas une réalisation rapide. Les obstacles face au succès sont impressionnants. En Inde, la politique de coalition et le ressentiment populaire général contre le Pakistan rendent très difficile pour un leader pour pousser dans le bon sens pour un règlement raisonnable des problèmes entre l'Inde et le Pakistan. Si les performances économiques de l'Inde s'avèrent médiocres, alors cette tâche deviendra plus difficile. Pour le Pakistan, le Cachemire a un appui populaire très puissant. Le compromis politique pour un règlement serait très douloureux et la puissance gagnée par le gouvernement du Pakistan en affrontant des groupes militants dans leurs activités en Afghanistan ne peut être utilisée facilement au Cachemire.

Pour la première fois dans l'histoire du sous-continent, le gouvernement américain a pu établir de bonnes relations entre l'Inde et le Pakistan et obtenir la confiance des deux gouvernements. Probablement il peut jouer le rôle le plus constructif en créant une terre pour les deux pays en vue de trouver une solution au problème Kashmiri. Bien que l'Inde ait toujours refusé toute médiation internationale dans le problème Kashmiri, une poussée indirecte des Américains pourrait amener l'Inde et le Pakistan à faire quelques compromis à leurs demandes et négocier pour trouver une solution équitable. Le processus est en route et il semble que l'Inde et le Pakistan sont prêts à faire des concessions à leurs requêtes antérieures et que l'atmosphère est favorable pour trouver un accord solide. Étant donné les circonstances et si la diplomatie américaine peut jouer un rôle pragmatique, une solution acceptable au problème Kashmiri peut raisonnablement être attendue bientôt.

2.2. Effets économiques

L'augmentation de la puissance indienne a fourni la base à un changement de relation avec les États-Unis, mais pour renforcer ces nouveaux liens d'intérêt indo-américains, l'Inde devra montrer sa capacité à maintenir sa croissance économique. Faire la comparaison économique avec de la Chine est intéressante et instructif parce que la Chine est un repère utilisé par les Indiens pour mesurer leur propre profil international. D'après les indicateurs de développement fournis par le monde de la Banque Mondiale, le PIB de la Chine en 1999 était approximativement 2,25 fois plus élevé qu'en Inde; les produits d'exportation chinois, avec près de 195 milliards de dollars, représentaient 5,5 fois plus que ceux l'Inde; et ses produits exportés vers les Etats-Unis avec 81 milliards de dollars, étaient neuf fois plus importants que ceux de l'Inde. D'après ce scénario optimiste, l'Inde diminuerait ces écarts. Sauf un désastre économique en Chine, peu probable, l'Inde est encore loin d'atteindre la parité.³¹

Actuellement, l'Inde doit maintenir un taux de croissance de Soutenir un taux de croissance de 5 à 6 pour cent, cette exigence minimum permettra de conserver un poids économique suffisant et de représenter une tâche conséquente sur l'écran du radar américain. Cette volonté est raisonnable, en dépit de la baisse reflétée récemment dans les statistiques économiques, mais ces décisions politiques difficiles sont impliquées dans une réforme économique soutenue en Inde et la récession qui s'étend aux États-Unis tendant les autres partenaires du commerce indien à une baisse du niveau de croissance accompli dans les années 1990. Une augmentation médiocre enlèvera toute valeur de poids dans les discussions de politiques intérieurs et étrangères. Une question plus inquiétante est que cette situation pourrait tenter le gouvernement indien pour à adopter une ligne exceptionnellement plus stricte envers le Pakistan et ses autres voisins, ce qui, en revanche, augmenterait le risque d'une que conque erreur de calcul ou de mouvement désespéré de la part du Pakistan.

2.3. Balance de la puissance

La politique américaine a été d'aider à maintenir une répartition équilibré de puissance entre l'Inde et le Pakistan, une distribution qui a été pesée vers l'Inde plus lourdement. Mais avec le changement de scénario, la balance de la puissance favorisera plutôt l'Inde, laissant le Pakistan dans une situation plus délicate.

La Russie, pour sa part, reste un partenaire privilégié de l'Inde. Cela veut dire que la Russie travaille à prévenir le Pakistan de modifier la distribution de la puissance indo-pakistanaise, comme cela a été démontré en février 1997 ouvertement. La volonté pakistanaise d'acheter un grand nombre de chars modernisés ukrainiens a été stoppée par Moscou, par son refus de laisser l'Ukraine doter ces chars d'équipements de haute technologie.³²

De plus, l'Inde reçoit du matériel militaire et des technologies d'Israël avec le consentement des Etats-Unis. L'Inde a maintenant la liberté de choisir son arsenal militaire parmi ces trois pays qui sont sans aucun doute les plus avancés du monde. Avec ce niveau de liberté, l'Inde aura un avantage certain sur les capacités militaires conventionnelles du Pakistan. Il ne restera alors au Pakistan que l'option de se rapprocher de la Chine et développer des moyens non conventionnels; i.e. les armes de destruction massive. Ainsi le sous-continent deviendra une zone encore plus dangereuse.

2.4. Hégémonie indienne

Le parti du Congrès, le parti politique qui a gouverné l'Inde après son indépendance, a façonné la politique étrangère de l'Inde pendant les 40 premières années du pays, en accentuant l'ambition indienne de former un pôle politique mondial basé sur le mouvement des non-alignés. Le BJP est le berceau naturel des nationalistes hyperactifs indiens qui favorise une politique étrangère hégémonique envers ses voisins, et voit la force militaire comme la façon la plus efficace d'afficher les ambitions internationales indiennes.

L'Inde a encore beaucoup des problèmes non résolus avec tous ses voisins. Dans la majorité des cas, l'Inde est considéré comme à l'origine ou le soutien à ces problèmes par ses pays voisins. L'Inde ne favorise pas les activités commerciales bilatérales entre ses voisins. Elle se sent confortable avec un déficit commercial énorme en sa faveur avec ses voisins. Elle désire installer un gouvernement pro-indien dans les petits pays autour et veut agir comme leur porte-parole dans le forum international. Avec la même ampleur, elle souhaite se tenir le rôle de garantir la sécurité de ces pays.

³¹ Teresita C. Schaffer, loc cit

³² Steven A. Hoffmann, loc cit

Sous les conditions favorables actuelles, l'émergence de l'Inde comme la seule puissance régionale peut empirer l'attitude hégémonique indienne existante. L'Inde peut prendre la décision unilatérale d'ignorer les intérêts de ses voisins. En conséquence, pour raison d'insécurité et trouvant les Etats-Unis et la Russie du côté indien, les pays voisins se rapprochent de la Chine.

2.5. Privation de droits des minorités

L'Inde, avec une population de plus d'un milliard d'habitants, a nombreux groupes tribaux et des minorités qui peuplent le pays. Ces groupes de minorités avaient pris part à différents mouvements depuis l'indépendance indienne pour s'assurer des droits égaux ou réaliser leur rêve d'autonomie. Par peur de condamnation internationale d'abuser des droits de l'homme, l'action indienne contre ces groupes avait été limitée ou avait été calculée. En se présentant sous une apparence favorable avec tous les puissances mondiales, l'Inde aura une place plus crédible et plus confortable dans les insurances politiques internationales. En revanche cette occasion peut être exploitée par les dirigeants indiens pour entreprendre une action coercitive contre ces mouvements séparatistes.

Pour le plus grand intérêt national, il existe un besoin croissant de la part de l'Inde et du Pakistan de trouver une solution acceptable aux problèmes Kashmiri. Des actions récentes montrent à l'évidence que les deux les pays sont prêts à faire quelques compromis sur leurs position antérieures. Par-dessus tout, les Etats-Unis exerce une pression indirecte pour trouver une solution rapide au problème. Au milieu de ces tractations internationales, les souhaits réel du kashmiri risquent d'être ignorés et ils peuvent être privés de leurs demandes légitimes. Si en trouvant une solution rapide, les demandes légitimes du kashmiri sont oubliées, les résultats ne peuvent pas être durables.

2.5. Question de la puissance nucléaire

Sur la question de la prolifération nucléaire – les stratèges indiens considèrent que l'approche stratégique de l'administration Bush est un mouvement considérablement éloigné de l'architecture du traité qui a été la base de la non-prolifération et de la politique du contrôle de l'armement pour les décennies derniers. L'Inde prévoit la possibilité d'introduire des accords

sélectifs, de facto avec les États-Unis où les politiques divergentes vers le traité de non-prolifération et le traité d'interdiction complète des essais nucléaires ont rendu dans le passé l'accord impossible à appliquer. En observant la position américaine sur l'arme nucléaire indienne comme cela a été démontré à plusieurs reprises, il peut être conclu que les États-Unis acceptent l'existence d'armes nucléaires sous contrôle indien.

En revanche, le statut du Pakistan comme puissance nucléaire continuera à rester une question sans réponse. Bien qu'il n'y ait aucun geste visible des États-Unis contre la puissance nucléaire pakistanaise pour le moment à cause de leur engagement en Afghanistan, mais il est possible que les États-Unis n'auraient plus besoin du soutien pakistanais dans un proche avenir et cela changera totalement la situation. Dès qu'une solution acceptable au problème indo-pakistanaise pourra être trouvée, il sera difficile pour le Pakistan de justifier sa possession de la bombe atomique. Il y a déjà des allégations que le Pakistan exporte des technologies nucléaires vers des pays comme l'Iran, la Libye, la Corée du Nord. Dans ce contexte, le Pakistan risque de rencontrer une pression internationale énorme pour abandonner sa capacité nucléaire. Cela créera à l'évidence une nouvelle situation de crise dans la région.

2.7. Facteur de la Chine

En pris ses fonctions, l'administration Bush a changé le statut de la Chine de « partenaire stratégique » en « concurrente stratégique ». Bien sûr cela apportera des changements évidents dans les politiques et les stratégies américaines sur la manière de négocier avec la Chine. Dans ce contexte, les fonctionnaires américains ont trouvé que l'Inde comme étant un partenaire possible. L'Institut de politique stratégique indo-américain récemment établi, est probablement une organisation apte à étudier les questions et trouver les politiques et les stratégies adoptées pour contenir la Chine. Cet institut, fortement centré sur une politique de sécurité très conservatrice, montre un résultat d'une série de réunions tranquilles et de coopération militaire commune de bas profil entre les États-Unis et le gouvernement du Premier ministre indien Atal Bihari Vajpayee.

En mai 2002, Douglas Feith, Sous secrétaire à la défense, et un des membres des plus conservateurs du cercle intérieur du secrétaire de la défense Donald Rumsfeld, a organisé une réunion du groupe de la politique de la défense indo-américaine pour tracer des stratégies de défense communes pour les deux pays. D'après le rapport de réunion, le but de cette conférence,

était de construire « la stabilité et la sécurité dans l'Asie et au-delà ». D'après P R Chari de l'institut de la paix et des études des conflits, basé à New Delhi, le mot « stabilisation » est un code: « qui exprime la méthode ou la manière de traitement de la Chine ». ³³

La Chine est dans les pensées des stratèges lié à l'administration. Comme Lloyd Richardson de l'Institut de Hudson le déclare à Financial Times, l'Inde a la « force économique et militaire pour contrecarrer les effets inverses de la montée de la Chine comme puissance régionale et mondiale. L'Inde est un de nos alliés potentiels, le plus oublié dans une stratégie globale pour contenir la Chine ». Cette analyse a été citée parallèlement dans un document récent classifié du ministère américain de la Défense, révélée dans un rapport d'étranger du Jane. Le document précise que « La Chine représente dans le futur la menace la plus considérable pour la sécurité des deux pays [l'Inde et les Etats-Unis] et comme concurrent économique et militaire.» Le document a aussi cité un amiral américain anonyme déclarant que les Etats-Unis et l'Inde voyaient la Chine comme une menace stratégique « malgré que nous n'en discutons pas publiquement ». Le document fait observer que les rapports américains avec ses alliés « traditionnels » en Asie - la Corée du Sud et le Japon - sont devenus « fragiles » et conclut que « l'Inde doit apparaître comme une composante vitale de la stratégie américaine ». ³⁴

Les rapports entre l'Inde et la Chine sont tendus depuis que l'Inde a perdu une guerre de frontière avec la Chine en 1962, et le gouvernement de Vajpayee accuse la Chine d'aider régulièrement le programme des armes nucléaires du Pakistan. « Des rapports fiables et répandus sur le nucléaire chinois et la prolifération du missiles vers le Pakistan causent des inquiétudes profondes, » a déclaré en janvier 2003, Yashwant Sinha, le ministre indien des affaires étrangères, en ajoutant qu'il a été déçu « sur la lenteur dans l'amélioration des rapports entre l'Inde et la Chine ». Il n'est pas possible que ces relations améliorent si les Chinois pensent que les Indiens se réunissent à la Maison Blanche pour « contenir » la Chine.

Il est possible que le choix de cette stratégie pour contenir la Chine ait des conséquences sérieuses pour l'Inde et dans la région ensemble. Pour rivaliser avec la Chine, l'Inde devra continuer à augmenter son budget de la défense, et ce sera douloureux pour les Indiens moyens. L'Inde dépense 14 milliards de dollars par an pour son armée, pendant que la moitié de ses enfants est sous-alimentées, et 350 millions de gens se couchent affamés. Pendant que un tiers des

³³ ibid

³⁴ ibid

habitants de l'Inde est illettré, le pays dépense seulement 1.9 pour cent de son PIB pour l'éducation, environ la moitié de ce que la plupart des pays de l'Asie du sud-est dépense.

L'Inde n'a pas la confiance de ses voisins et il est possible que cette confiance diminue encore plus en essayant de la consolider avec sa puissance militaire. Traditionnellement ses voisins ont toujours maintenu une relation cordiale avec la Chine comme une force contraire à l'hégémonie indienne. Comme l'Inde met en avant la stratégie américaine de contenir la Chine, ses voisins se rapprocheront très certainement de la Chine. En conséquence, il apparaît évident qu'à l'avenir, l'Inde et la Chine vont exercer un conflit d'influence sur les pays limitrophes de l'Inde.

CONCLUSION

Vers la fin des années 1990, il y eut des changements positifs considérables dans le sous-continent. Ces changements ont créé un contexte différent pour les intérêts américains dans la région. Parmi les changements radicaux, il y a eu des réformes politiques considérables. Militairement, l'Inde possède désormais la plus grande capacité entre les deux centres majeurs de la présence militaire américaine, dans le Golf persique et en Asie de l'est. Par-dessus tout, l'Inde et le Pakistan sont devenus des puissances nucléaires déclarés, en concentrant la plus grande vigilance américaine. Tenant compte du scénario politique mondial, l'Inde a aussi modifié ses alliances politiques traditionnelles et a montré plus d'intérêt pour construire des relations plus étroites avec les Etats-Unis. La considération envers les États-Unis a aussi évolué. L'intérêt américain pour fortifier ses liens avec le sous-continent reflète aussi les changements qui se sont produits en Asie orientale.

Par suite d'un intérêt accru pour les affaires de l'Asie du Sud, l'administration Clinton a inclus un Bureau Asie du Sud dans sa réorganisation du ministère américain des affaires étrangères. Le président Bill Clinton s'est rendu en visite officielle dans le sous-continent en 2000. Dans le sens et dans la manière dont sa visite a été organisée le Président Clinton a voulu marquer clairement un changement d'orientation politique de Washington dans la région, loin de son alliance antérieure de guerre froide avec le Pakistan et vers un nouveau rapport stratégique et économique avec l'Inde. Un facteur clé dans l'organisation de la visite de Clinton a été l'importance économique croissante du sous-continent indien, en particulier de l'Inde, pour les entreprises américaines. La visite en Inde n'avait pas seulement pour but de poursuivre des occasions économiques, mais aussi de sentir les perspectives de rapprochement stratégiques. À Washington, l'idée était d'accepter qu'une Inde nucléarisée pourrait être un outil utile contre la Chine.

L'administration Bush a poursuivi comme son prédécesseur la même politique dans son ensemble et a même accéléré son processus dans beaucoup de domaines. Le Président Bush, aussitôt après avoir pris ses fonctions, a annulé radicalement l'embargo qui avait été imposé après les essais nucléaires conduits en 1998. Selon les responsables américains, les Etats-Unis et l'Inde ont actuellement des points de vue communs sur les questions comme la lutte contre le terrorisme international et la limitation des armes de destruction massive. Dans leur estimation, l'Asie doit trouver un équilibre pour devenir le nouveau centre de gravité stratégique dans le

monde politique international. Obtenir cet objectif exige que les États-Unis renforcent les rapports politiques, économiques, et militaires avec l'Inde en particulier. Depuis 2002, les deux pays ont conduit de nombreux exercices communs et séminaires qui étaient inimaginables seulement quelques années auparavant. Depuis le 24 octobre 2002, l'exportation de ces articles du matériel militaire d'un montant supérieure à 14 millions de dollars exigent maintenant la notification du Congrès. Ce changement met l'Inde dans la même catégorie des alliés américains tels que la Corée du Sud et le Japon.

Suite aux événements du 11 septembre, le réchauffement des relations entre Islamabad et Washington a créé une surprise discordante à New Delhi. Pour le Pakistan, la crise a placé sa politique du Cachemire et son nouveau rapport avec les États-Unis dans le conflit, comme les deux plus hautes priorités. Les mesures pour combattre le terrorisme avaient été une des questions communes indo-américaines lors de discussions avant le 11 septembre, et la question continuera probablement à constituer pendant longtemps un lien entre les deux pays. À brève échéance, cependant, les crises indo-pakistanaïses restent une grande préoccupation dans ces rapports bilatéraux.

Le changement dans les rapports indo-américains ont aussi pavé le chemin pour un rapprochement entre l'Inde et Israël. Quand le parti nationaliste de Vajpayee a gagné les élections de New Delhi en 1998, les liens entre ces deux pays ont grandi, se concrétisant par la visite officielle récente du Premier Ministre israélien en Inde. New Delhi a insisté sur le commerce, et pas sur la défense, lors de la visite du Premier Ministre Sharon en Inde. Mais, c'était le commerce de l'armement qui a été mis en valeur lors de la visite, comme Israël est la deuxième fournisseur de l'Inde en matériel d'armement, après la Russie. L'alliance indo-israélienne fortifie les dessins stratégiques américains pour l'Inde et la région. Washington assurera que l'alliance Indo-israélienne servira cet objectif stratégique. La vente du radar Phalcon israélien est vue comme une victoire politique autant qu'une modernisation militaire.

Cette nouvelle équation stratégique américaine avec les pays du sous-continent pourrait avoir deux effets - stabilisateurs et déstabilisateurs. Dans tous les temps de l'histoire du sous-continent, c'est la première fois que le gouvernement américain a établi simultanément une bonne relation avec l'Inde et avec le Pakistan. L'administration américaine a la confiance des deux gouvernements. Il peut jouer un rôle plus constructif en créant un terrain d'entente entre les deux pays pour trouver une éventuelle solution au problème Kashmiri. En même temps, l'Inde

rêve de jouer un plus grand rôle dans les politiques mondiales qui pourrait se matérialiser par les soutiens diplomatiques et économiques américains, à condition qu'elle puisse suivre une trajectoire pragmatique en améliorant ses relations avec ses voisins et montrer ses capacités à prendre des responsabilités de puissance mondiale.

A contrario, le changement dans l'équilibre stratégique pourrait être mal interprété par les dirigeants indiens. Pour soutenir la croissance économique, l'Inde peut prendre des mesures exceptionnelles envers le Pakistan et ses autres voisins qui, en revanche, augmenteraient le risque d'erreur de calcul ou de mouvements désespérés du Pakistan. Depuis longtemps l'Inde et le Pakistan ont maintenu un certain équilibre de puissance, mais les changements dans la situation stratégique ont donné indubitablement à l'Inde un avantage certain sur le Pakistan. Cela peut inciter le Pakistan à prendre des mesures désespérées. L'Inde souhaiterait continuer sa politique hégémonique envers ses pays voisins et utiliser la force militaire comme la façon la plus efficace de montrer ses ambitions internationales. En même temps, le mécontentement interne des minorités qui existent dans plusieurs parties de l'Inde, pourrait être négligé ou être supprimé en prenant l'avantage d'une situation internationale favorable.

L'effet le plus dangereux dans la région pourrait être la participation indienne au côté de la stratégie américaine à contenir la Chine. Pour se comparer avec la Chine, l'Inde devra augmenter régulièrement son budget de la défense. Et ce sera douloureux pour les Indiens moyens. Une Inde plus militariste continuera à diminuer la confiance de ses voisins. Les pays voisins se rapprocheront de la Chine pour contre balancer l'influence de l'Inde, ce qu'ils faisaient traditionnellement. Donc, cela créera un excellent prétexte pour la Chine de s'impliquer dans les pays autour de l'Inde. En conséquence, un conflit d'influence entre l'Inde et la Chine sur les pays avoisinants sera évident dans futur sans aucun doute lequel déstabilisera la paix et la prospérité dans la région.

BIBLIOGRAPHY

1. Steven A. Hoffmann, 'The International Politics of Southern Asia' *Journal of Asian and African Studies*, Vol. 33, no.1 (February 1998).
2. Stephen P. Cohen, 'India and the United States : Building a New Relationship' January 8, 1999.
3. Teresita C. Schaffer 'Building a new Partnership with India' *The Washington Quaterly-Spring* 2002.
4. Peter Symonds, 'Clinton visit to the Indian subcontinent sets a new strategic orientation' 23 March 2000.
5. Richard P. Cronin and Barbara Litch LePoer, '93-243 : South Asia : U.S. Interests and Policy Issues Updated February 12, 1993.
6. Rober D. Blackwill, U.S. Ambassador to India, 'The Quality and Durability of the U.S.-India Relationship' Kolkata, India, November 27, 2002.
7. Virtual Information Center, 'Special Report : Israel's Strengthened Relationship with India and Regional Implications', 18 September 2003.
8. Rani Singh, *The Observer*, 'India, Israel and the US : A Strategic Alliance', August 31, 2003.
9. Ninan Koshy, 'South Asia, U.S. plays matchmaker to India, Israel', *Asia Times Online*, June 10, 2003.
10. Conn Hallinan, 'US and India: A dangerous alliance' *Online Asia Times*, May 9, 2003.